



“ Langue et culture, deux notions différentes ou deux aspects d’une même problématique? ”

Estelle Variot

► To cite this version:

Estelle Variot. “ Langue et culture, deux notions différentes ou deux aspects d’une même problématique? ”. La Francopolyphonie, 2011, La Francopolyphonie: des langues aux langues-cultures: Nouveaux enjeux, nouvelles pratiques, 6, pp.18-26. hal-03538782

HAL Id: hal-03538782

<https://amu.hal.science/hal-03538782>

Submitted on 28 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA FRANCOPOLYPHONIE

**DES LANGUES AUX LANGUES-CULTURES :
NOUVEAUX ENJEUX,
NOUVELLES PRATIQUES**

Nr. 6

**CHIȘINĂU
2011**



Université Libre Internationale de Moldova
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

Institut de Recherches Philologiques et Interculturelles
Institutul de Cercetări Filologice și Interculturale

**FRANCOPOLYPHONIE:
DES LANGUES AUX LANGUES-CULTURES:
NOUVEAUX ENJEUX, NOUVELLES PRATIQUES**

**FRANCOPOLYPHONIE:
DE LA LIMBĂ LA LIMBĂ-CULTURĂ:
NOI PRACTICI, NOI PROVOCĂRI**

Publication annuelle
Anuar

Numéro 6

La publication de ce numéro a été rendue possible
grâce au soutien financier
*de l'Université Libre Internationale de Moldova (ULIM),
de l'Alliance Française de Moldavie,
du Service culturel de l'Ambassade de France en Moldavie
et du Bureau Europe Centrale et Orientale de l'Agence universitaire
de la Francophonie*

Publicarea acestui număr a fost posibilă grație
suportului financiar al
*Universității Libere Internaționale din Moldova
Alianței Franceze din Republica Moldova,
Serviciului cultural al Ambasadei Franței în Republica Moldova,
și Biroului Europa Centrală și Orientală al Agenției universitare
a Francofoniei*

Chișinău, 2011

Approuvé par le Sénat de l'Université Libre Internationale de Moldova
Recomandat spre publicare de Senatul Universității Libere Internaționale
(proces-verbal nr.8 din 13 decembrie 2011)

Directeur de l'édition / Director de ediție : **Ana GUȚU**, prof. univ. dr., ULIM

Rédacteur en chef / Redactor șef : **Pierre MOREL**, ULIM

Co-rédacteur / Co-redactor : **Elena PRUS**, ULIM

Comité scientifique / Comitetul științific

- **Jean-Claude GEMAR**, Université de Montréal, Canada.
- **Philippe HAMON**, Université Paris III, Sorbonne Nouvelle, France.
- **François RASTIER**, CNRS, Paris, France.
- **Bernard CERQUIGLINI**, Recteur de l'AUF.
- **Marc QUAGHEBEUR**, Musée des Archives Littéraires, Bruxelles.
- **Mihai CIMPOI**, Union des Écrivains de Moldova.
- **Ana GUȚU**, Université Libre Internationale de Moldova.
- **Ion MANOLI**, Université Libre Internationale de Moldova.
- **Ion GUȚU**, Université d'État de Moldova.
- **Mircea MIHALEVSCHI**, Université Spiru Haret, Bucarest, Roumanie.
- **Sanda-Maria ARDELEANU**, Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie.
- **Dumitru CHIOARU**, Université Lucian Blaga, Sibiu, Roumanie.
- **Angelica VÂLCU**, Université Dunărea de Jos, Galați, Roumanie.

Rédaction / Redactare

Pierre Morel, prof. univ. dr., ULIM

Elena Prus, prof. univ. dr. hab., ULIM

Ion Manoli, prof. univ. dr. hab., ULIM

Dragoș Vicol, prof. univ. dr. hab., ULIM

Margarita Daver, conf. univ. dr. hab., ULIM

Victor Untilă, conf. univ. dr., ULIM

ISSN 1857-1883

© ULIM, 2011

© Institutul de Cercetări Filologice și Interculturale

CUPRINS / SOMMAIRE

Avant-propos.....	5
-------------------	---

Les liens langues-cultures

Ana GUȚU	
<i>Les clichés du totalitarisme : des langues et des identités dans l'espace de la République de Moldova</i>	9
Estelle VARIOT	
<i>Langue et culture, deux notions différentes ou deux aspects d'une même problématique ?.....</i>	18
Victor UNTILĂ	
<i>Limbă-cultură : o paradigmă a complementarității civilizationale.....</i>	27

Le français dans une approche des langues-cultures

Efstratia OKTAPODA	
<i>Le français, langue des cultures.....</i>	37
Christine VAN BERTEN	
<i>Mondialisation et enseignement du français, langue et cultures, dans les universités américaines.....</i>	49
Elena PRUS	
<i>La théâtralisation du verbal et du non verbal dans le langage de la femme parisienne.....</i>	59
Ion MANOLI	
<i>Mots anciens – sens nouveaux : le français actuel dans le contexte des parlars francophones.....</i>	76
Ina PAPCOV	
<i>Les stéréotypes lexico-culturels : quelques cas de leur emploi détourné.....</i>	86

Pratiques traductologiques et didactiques des langues-cultures

Simona POLLICINO	
<i>Traduction et décentrement. La traduction comme dépassement des langues et comme métissage culturel.....</i>	103
Eugenia ENACHE	
<i>La culture par le biais de la littérature.....</i>	110
Dhurata HOXHA	
<i>Déclencher l'interaction par des projets: créer une bande dessinée, un exemple d'expérience réussie.....</i>	116

Ana MIHALACHI

Tipologia structurilor posesive pronominale în limbile română și franceză..... 122

Маргарита ДАВЕР

Взаимосвязанное обучение языку и культуре и формирование межкультурной компетенции учащихся..... 132

Problématiques interculturelles et intégration des populations hétérogènes

Boudechiche NAWAL

Connaissance de soi et connaissance d'autrui : un équilibre à construire 141

Felicia DUMAS

Les enfants des migrants à l'école en France et leur langue-culture..... 151

Belkacem BOUMEDINI, Nebia DADOUA HADRIA

Rencontre des langues sur les titres des chansons de rap algérien..... 163

Татьяна МИХЕЕВА

Культура в контексте современного российского мультикультурного/поликультурного образования..... 173

Aliona DOSCA

Hermeneutik und Konflikt: Zur Bedeutung des interkulturellen Dialogs zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Republik Moldau..... 182

**Наталья УШАКОВА, Зариф НАЗЫРОВ, Елена КОПЫЛОВА,
Оксана ТРОСТИНСКАЯ**

Создание лингвосоциокультурного адаптационного центра для иностранных граждан..... 193

Langue-culture des dictionnaires

Victor UNTILĂ

Re-lia en Logos : dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes de Felicia Dumas..... 205

Ion MANOLI, Veronica PĂCURARU

Dicționar francez-român, român-francez. Autori : A. Mihalachi, Z. Radu, V. Oprea, A. Sava..... 208

Langue et culture, deux notions différentes ou deux aspects d'une même problématique ?

Estelle VARIOT
Université de Provence

Abstract

The appearance of man and woman on earth, as well as their own characteristics, among which we can include language, associated to thought, has generated, as they evolved, a better awareness of the links that exist between these notions and their creation, which are influenced by the deep-seated behavior and society changes. In this way, tongue and culture represent themselves separate fields of research but, in practice, it is advisable to compare them, and even, to confront them, in order to enrich each of them and to show their potentialities.

Key-words: culture, people's characterization, common heritage, mutual relations, tongue, learning method, teaching method, new practice, philology, dialectology, French-speaking world, globalization.

Rezumat

Apariția bărbatului și a femeii pe pământ, precum și caracteristicile lor deosebite din care face parte limbajul asociat gândirii, au condus, pe măsură ce au evoluat, la studierea legăturilor care există între aceste noțiuni și nașterea lor, acestea fiind influențate de dinamica societăților și a comportamentelor. Astfel, limba și cultura reprezintă ele înseși domenii de cercetare distincte, dar, în practică, trebuie să le punem în paralel, inclusiv să le confruntăm, cu scopul de a le îmbogăți și de a evidenția posibilitățile lor.

Cuvinte-cheie: cultura, caracterizarea unui popor, patrimoniu comun, relații reciproce, limba, învățarea limbilor, didactica limbilor, noile practici, filologie, dialectologie, francofonie și francofilie, globalizare.

Résumé

L'apparition de l'homme et de la femme sur terre, ainsi que leurs caractéristiques différenciatrices dont fait partie le langage associé à la pensée, ont conduit, au fur et à mesure de leur évolution, à envisager les liens qui existent entre ces notions et leurs créations qui sont influencés par les bouleversements des sociétés et des comportements. Ainsi, la langue et la culture représentent des domaines de recherche à part entière mais, dans la pratique, il convient de les mettre en parallèle voire de les confronter, dans le but de les enrichir et de mettre en évidence leurs atouts.

Mots-clés : culture, caractérisation d'un peuple, patrimoine commun, relations réciproques, langue, apprentissage des langues, didactique des langues, nouvelles pratiques, philologie, dialectologie, francophonie et francophilie, mondialisation.

La création de l'homme (au sens d'être humain masculin ou féminin), tout comme celle de l'univers dont il est issu est auréolée d'un mystère que les différents peuples se sont efforcés de percer par différentes tentatives et hypothèses. Ceci va de pair avec la circulation de certains mythes issus de la conscience de ces peuples qui se retrouvent dans certaines zones, ou divergent et qui sont véhiculés notamment par le folklore. C'est la raison pour laquelle on ne peut véritablement dissocier une création du peuple dont elle émane car chacune d'elle correspond à une vision de la pensée de celui-ci que les autres ne peuvent s'approprier que de manière partielle, *a posteriori*. La convergence de certains mythes met souvent en évidence l'existence d'un fonds commun mais elle peut aussi parfois exemplifier certaines différences qui traduisent les spécificités de coutumes et d'us propres à chaque communauté. Ainsi, le mythe de la création de certains peuples fait souvent référence à des peuples plus lointains et à des origines divines ou semi-divines.

Au cours des temps, des migrations se sont effectuées et les peuples se sont mélangés s'enrichissant de manière volontaire ou involontaire, en coexistant ou en s'assimilant. Néanmoins, certaines résurgences des cultes anciens qui remémorent les débuts des temps et l'éternel recommencement se retrouvent dans diverses cultures et illustrent, par là même, ces contacts qui se sont établis. Il est à noter que certains mythes sont véhiculés sous de très nombreuses variantes et tel ou tel élément ou personnage permet d'opérer une sorte de contextualisation et de repérer l'aire d'expansion de ceux-ci. Le mythe des origines des peuples romain, roumain, franc, entre autres est représentatif de cet état de fait. Il en va de même du mythe de la vie et de la mort, matérialisé par Miorița dans l'espace culturel roumain, qui circule sous d'autres noms dans les pays environnants, du mythe du sacrifice (*Meșterul Manole*), de l'amour naissant (*Zburătorul*), etc. Chacun de ces mythes fondamentaux a, à la fois, ses propres spécificités et aussi des caractéristiques générales qui lui permettent de se rapprocher par l'existence d'une création, appliquée à divers domaines de la vie.

Cette variété et diversité d'attestations suivant les régions, pays et continents témoigne également de la vitalité de la transmission orale des peuples qui se transmettent les mythes, contes et légendes qui leur sont spécifiques de génération en génération afin de subsister et de perdurer. C'est la raison pour laquelle l'on trouve des réminiscences des peuples anciens, disparus, chez d'autres qui existent actuellement par ce trésor qu'est la culture que je vais reprendre un peu plus loin.

Si l'on prend la création de la matière à partir du Chaos, de multiples théories circulent selon les spécialités et centres d'intérêt de chacun. Certains spécialistes formulent des théorisations à partir des atomes pour expliquer l'existence de toute chose, quand d'autres mettent davantage l'accent sur la spiritualité. Dans un sens comme dans l'autre, des réflexions sont menées et participent à ce qu'on appelle de manière générale la connaissance et ses avancées.

La connaissance – comme la culture – met en avant la « science » et la « conscience » qu'on a de celle-ci, comme le considérait très justement Rabelais. En effet, tout au long des siècles, des découvertes ont été réalisées par des peuples, que ce soit dans l'Antiquité et dans les temps reculés ou dans les siècles et

décennies plus proches de nous. Et il est intéressant de constater qu'il s'est produit de temps à autre une migration – ou tout au moins un déplacement des contrées d'origine de ces « inventeurs » – qui s'est accompagnée aussi d'une diffusion des avancées chez d'autres qui ont ainsi pris le relais. Les mathématiques, l'astronomie et la médecine en sont des exemples probants. Le fait que ces techniques se soient appuyées aussi sur les observations des Anciens, des druides et des sorciers, des astres et des plantes, met en exergue le lien indéfectible qui existe entre la science et la connaissance des choses et des êtres.

Cependant, comme on s'en doute, pour perdurer et subsister, ces avancées devaient /doivent être transmises. Elles l'ont été généralement d'abord par la voie orale, puis écrite, au fur et à mesure de la création et de la diffusion des signes écrits (hiéroglyphes, alphabets...). Un autre élément important à noter est le fait que les connaissances de certains peuples anciens, parfois non écrites ou dont l'écriture n'est pas à ce jour intégralement déchiffrable par nos générations, se sont perdues, de par la disparition prématurée de ceux-ci ou leur assimilation par d'autres qui ont « masqué » leur créativité. Ceci a pu entraîner dans certains cas une disjonction dans l'évolution générale des contrées et de leurs représentants, avec des pauses ou des accélérations.

Il apparaît donc que les manifestations de la créativité d'un peuple donné varient en fonction de certains critères qui sont spécifiques à celui-ci ou, de manière plus générale, à l'humanité, selon l'axe où l'on se place et ceux-ci renvoient directement au contexte socio-politico-historique dans lequel il intervient et évolue. Pour envisager la création d'un peuple, il est donc nécessaire de prendre en compte la dimension historique et les enrichissements ponctuels qu'il a pu apporter ainsi que ceux qu'il a reçus ou dont il s'est fait le médiateur.

L'on en arrive ainsi naturellement à des notions qui permettent d'identifier la création humaine, telles que la culture. Je ne reprendrai pas ici les différentes définitions que l'on peut donner de ce terme mais retiendrai plutôt ce qu'il comprend et quelques aspects qui me permettent d'établir un lien avec la langue et la linguistique dans sa diversité.

La culture représente, à mon sens, l'ensemble des manifestations d'ordre spirituel et matériel (cf. le classement de l'Unesco) qui caractérise un peuple donné au cours de son histoire, à une période donnée ou en comparaison avec un autre groupement ou avec une autre communauté. Elle se démarque de la civilisation qui, tout au moins de nos jours, introduit une différenciation entre des peuples prétendument « civilisés » et d'autres qui ne le seraient pas ou moins, et par là même une classification.

La culture est un domaine de recherche à part entière dans ce sens qu'elle correspond à une vision spécifique de l'humanité et de la société et s'appuie sur des critères qui lui sont propres et qui lui permettent d'englober tout ce qui fait référence aux manifestations matérielles et immatérielles de la connaissance, en exceptant toute catégorisation, surévaluation d'une entité par rapport à d'autres.

La culture couvre la peinture, la musique, la sculpture, l'architecture, les spécificités régionales et chacun des domaines qui permettent de valoriser la

création d'un peuple donné. C'est la raison pour laquelle les littératures écrite et orale, notamment, y sont également rattachées, tout comme leur moyen d'expression que constitue la langue dans sa diversité.

La langue, avec son corollaire la pensée, depuis son apparition, et au cours des âges, est spécifique au genre humain et animé, par rapport aux autres sources de vie sur terre. C'est la raison pour laquelle Mihai Eminescu, notamment, disait qu'il existait un haut degré d'identité entre une langue et son peuple car celle-ci correspond à la vision du monde de ce dernier et varie en fonction de son expérience commune et, de manière particulière, suivant celle de chacun de ses locuteurs.

Les progrès des sciences et des découvertes, telles que l'imprimerie, ont permis de diffuser la culture de manière directe ou indirecte et ont contribué au rayonnement de certains peuples qui ont ouvert des voies et se sont succédé et qui ont, également, été influencés par les peuples qu'ils ont côtoyés. En effet, dans bien des cas, les influences sont réciproques et s'effectuent « en cascade ». Ainsi, les Latins, entre autres, ont rayonné sur le pourtour méditerranéen avant de se répandre dans toute la Romania occidentale et orientale et ont eux-mêmes été influencés, de manière concomitante ou postérieure par d'autres peuples, Grecs, Slaves, Celtes, Orientaux. La fragmentation du latin a donné naissance aux langues romanes puis du fait d'autres invasions à l'isolement de certaines (roumain), ou à leur extinction (dalmate), ainsi qu'à des évolutions convergentes ou divergentes. De même, les peuples qui ont transmis cette influence ou d'autres (Français, en particulier, par l'intermédiaire des Grecs puis des Russes, aux XVIII^e et XIX^e siècles) ont, par la même occasion, véhiculé leur propre apport.

L'étude de ces différentes évolutions dans un lexique ou dans les mots eux-mêmes, ainsi que leur composition, permet d'identifier les différentes « strates » et de retracer l'historique de ces langues à un moment donné ou en comparaison avec d'autres.

La langue, de par ses catégories grammaticales héritées, ainsi que par ses nuances contenues dans ses radicaux/racines/thèmes, préfixes et suffixes, notamment, ainsi que par ses connotations sémantiques, qui sont représentatives du vécu de sa société, est un témoin vivant, à son niveau, de l'éternel renouveau nécessaire à toute vie.

Le lexique de chaque langue, avec ses archaïsmes, ses emprunts, ses créations, contient et exprime une part de cette culture et apparaît donc intimement lié à celle-ci et de plus en plus, au fur et à mesure que la mondialisation et l'uniformisation font leur chemin.

Néanmoins, une langue de communication extérieure quelle qu'elle soit ne traduit jamais aussi bien que la langue maternelle les sentiments les plus profonds ainsi que toutes les acceptions propres à la vision que se fait un peuple du monde. Il existe toujours, à un moment donné, une forme de décalage, une petite imprécision qui laisse un doute chez le lecteur, l'auteur ou le traducteur, quand bien même il serait bilingue. En effet, les cas de bilinguisme parfait à tous les niveaux de langue et dans tous les domaines de la connaissance sont assez « rares »

puisqu'on assiste souvent plutôt à une forme de répartition d'usage entre des langues coexistant sur un même territoire, par exemple ou à des cas de contaminations lexicales ou syntaxiques, très intéressantes par ailleurs à étudier pour le linguiste.

La langue, par ses caractéristiques phonologiques (consonnes et voyelles, diphtongues, triphongues, dans les langues romanes) qui sont autant de reflets des capacités articulatoires des peuples et de leur aptitude à «l'économie» ou à «l'adaptation» phonétique, n'ignore pas les changements sociétaux. Au contraire, elle les accompagne, de la même manière qu'elle contribue, dans certains cas, à la réaffirmation de certaines identités ou aspirations.

Dans l'histoire des peuples, bon nombre de changements linguistiques et de mouvements littéraires ont accompagné des mouvements «révolutionnaires» ou «d'émancipations» au cours des siècles et ont contribué à leur (ré)affirmation politique ou administrative. Ainsi, I. H. Rădulescu, par exemple, a lu la proclamation d'Islaz (1848), N. Bălcescu a été un chef «opérationnel». Des hommes politiques tels que Vasile Alecsandri qui s'est illustré lors de ses missions de reconnaissance de l'union des principautés historiques de Valachie et de Moldavie a été aussi un poète et un prosateur roumain reconnu, qui a publié dans *Dacia literară*, avant Mihai Eminescu qui lui-même a participé au cercle Junimea et à la revue *Convorbiri literare*.

Plus loin dans le temps, les chroniqueurs et copistes ont permis la diffusion de la culture et la conservation de celle-ci pour les générations suivantes, avec leurs omissions, implications personnelles, distances au texte et aux événements qu'ils retraçaient, hautes en significations.

Les lettrés ont souvent aussi joué un double rôle puisqu'ils ont participé à des mouvements collectifs d'une part et ont également illustré un style spécifique, naturel ou volontairement amplifié pour se mettre en phase avec tel ou tel personnage incarné dans une œuvre, ou pour contourner une «censure», présente dans bon nombre de pays à une époque ou à une autre. I. Budai Deleanu dans *Țiganiada*, I. Creangă, dans *Amintiri din copilărie*, etc. dans l'espace roumain.

Face à cette mondialisation, le maintien de la diversité linguistique doit être affirmé car il contribue à la reconnaissance de toutes les cultures qui sont autant de richesses. Certes, la langue anglaise est très usitée car elle symbolise, comme d'autres par le passé, un rayonnement et un mode de vie en phase avec certaines avancées technologiques et répond aussi, dans une certaine mesure, à un phénomène de mode. Néanmoins, l'histoire a bien montré que «l'imposition» d'une langue par rapport aux autres ne permet pas de caractériser l'ensemble des sensibilités et des créations, ce qui conduit à la montée en puissance de certains régionalismes par réaction ou à de nouvelles fragmentations qui, avec le temps, amènent l'apparition de nouvelles variétés de langues, de dialectes, qui, pour certains, arrivent ensuite à s'ériger au rang de langue.

L'influence majeure d'une langue sur d'autres pose le problème de la réception des emprunts et de la capacité interne d'une langue à créer des néologismes et à les adapter aux besoins de la langue-cible, faute de quoi elle n'est

plus en mesure de résister et de maintenir son « identité » distincte, et de demeurer le reflet de son peuple.

Les langues qui parviennent à subsister sont celles qui sont en mesure d'isoler suffisamment tôt les mots qui ne peuvent résister à la « domination » des emprunts propres à une époque, quitte à adapter ces derniers ou faire à nouveau appel aux premiers à un moment qui leur sera plus propice, s'il s'agit d'un phénomène de mode.

Il est indéniable aussi qu'une langue donnée connaît différentes phases dans son évolution et qu'elle connaît généralement des phases de « purisme » ou de « conservatisme » qui précèdent ou suivent d'autres qualifiées de plus « innovantes » ou ouvertes aux influences étrangères.

Force est aussi de constater qu'une langue ne peut rester au même stade ad vitam eternam et qu'elle ne peut couvrir, de manière aussi précise, comme dans le cas évoqué *supra* du bilinguisme, tous les domaines de la science, au sens large.

Il ne fait nul doute que l'ensemble des langues fait partie du patrimoine commun de l'humanité et que ses différentes composantes ont puisé dans leurs variétés pour se différencier aux différentes époques et continuent à le faire, suivant les besoins et en fonction des réalités territoriales, géopolitiques ou autres.

La langue se distingue bien entendu de la culture puisqu'aucun mot ne revêt la même signification et ces deux notions n'ont pas la même perspective. Néanmoins, elles se nourrissent l'une l'autre. Ainsi, la langue utilise certains aspects de la culture puisqu'elle met en évidence la création d'auteurs qui font partie de courants littéraires, et la culture reconnaît la langue en tant qu'élément du patrimoine immatériel.

C'est aussi ce message que veut délivrer la francophonie qui correspond à une volonté de rappeler le rôle joué par la France pour aider à l'émancipation d'autres peuples, d'une part, et son amitié pour ceux-ci. Le regret est parfois que l'on a tendance à vouloir remplacer une langue par une autre, en occultant, par voie de conséquence, l'apport culturel que représente chacune d'elle. La francophilie représente quant à elle un attachement à cette amitié bien réciproque entre différents peuples qui ont encore beaucoup à partager.

Une langue illustre aussi le passé, le présent et l'avenir d'un peuple et cette prise de conscience est, à mon sens, nécessaire également, dans l'apprentissage des langues, comme dans la didactique, et ce d'autant plus quand on est linguiste.

L'apprentissage d'une langue, tout comme son enseignement, repose sur la capacité de l'apprenant à prendre conscience du fait que la langue n'est pas un simple « amoncellement » de mots qui s'enchaînent mais qu'elle correspond à une réalité vivante qui témoigne de la pensée de ses locuteurs. De plus, la connaissance de la morphologie d'une langue s'avère, à mesure que le temps passe, de plus en plus essentielle quand on veut être à même de la maîtriser, dans ses subtilités.

Lorsque l'on enseigne, parallèlement à la recherche, une langue étrangère comme c'est mon cas, il est d'autant plus nécessaire de s'adapter au « public » cible qui peut varier, d'année en année, en plus des variations de niveaux qui accompagnent l'évolution de chacun.

En effet, certaines tendances sont relativement marquées, comme une diminution du nombre de personnes qui ont fait des langues anciennes au lycée (latin ou grec), ce qui ne permet plus autant qu'avant de faire des rapprochements avec ces langues, en décomposant les mots et en revenant à leur étymologie.

Néanmoins, le fait est aussi que bon nombre d'étudiants tendent à privilégier l'apprentissage de langues romanes, ce qui permet de développer un apprentissage par comparaison entre ces langues, leurs catégories grammaticales, leurs dérivés (par les préfixes et suffixes) et les lois d'adaptations phonétiques et morphologiques notamment, ainsi que la syntaxe et les formules de style.

C'est ainsi que l'on s'aperçoit que, malgré un fond commun, chaque langue dispose de formules spécifiques (gallicismes, anglicismes, roumanismes, etc.) et d'onomatopées qui illustrent ce mode de pensée propre à la communauté et qui posent souvent des problèmes lorsqu'il s'agit de passer d'une langue à l'autre, par la traduction en particulier.

Dans le cas où l'apprenant connaît des langues non-romanes (asiatiques, sémitiques, finno-ougriennes etc.), on compare avec le français, ou bien on favorise la recherche de points communs ou de divergences entre les différents points grammaticaux ou parties du discours. Ceci amène des réflexions, particulièrement sur l'origine d'éléments tels que les articles, présents dans les langues romanes et absents dans d'autres, ainsi que sur la distanciation ou les nuances que ceux-ci permettent d'apporter. Le maintien de la flexion dans certaines langues, hérité du latin, donne aussi l'occasion de s'attarder sur les moyens utilisés par d'autres pour la remplacer (utilisation plus fréquente des prépositions, en particulier).

Chaque jour est un nouveau défi qu'il convient de relever en se basant aussi sur les nouvelles techniques d'enseignement et en faisant appel, bien entendu, à la traduction d'ouvrages ou de fragments de textes des auteurs respectifs, afin que les étudiants aient le plus rapidement possible un accès direct aux sources originelles qui leur permettra de développer leur propre point de vue et leur sens critique.

Le développement de l'informatique et l'accès plus aisé aux moyens d'information internationaux (revues, journaux) sont autant d'alliés dans ces apprentissages qui permettent de donner toute sa « couleur » à une langue étrangère qui, au fur et à mesure, apparaît plus familière au point de devenir une seconde langue qui peut se substituer à la langue maternelle, dans certains cas d'éloignement volontaire ou non, ou par volonté de changement ou d'innovation.

Nous touchons une fois encore au « bilinguisme » ou au « multilinguisme » progressif dans bien des cas que chacun appelle de ses souhaits, par souci de mieux s'approprier une partie d'une autre culture mais qui s'avère une découverte de chaque instant car, ne serait-ce que par son lexique, une langue revêt des trésors inestimables et parfois cachés que l'on est très loin de connaître dans toutes leurs acceptions.

La notion de « langues cultures » semble un concept, somme toute, assez récent mais qui témoigne du fait que la langue est un des éléments immatériels de la culture de chaque peuple qu'il est nécessaire de préserver et de maintenir car l'une comme l'autre participe à notre diversité mais aussi à notre patrimoine

commun. Par ailleurs, la langue en elle-même revêt un intérêt propre pour d'autres domaines de recherche plus ou moins mis en avant, suivant les siècles ou les décennies, tels que la philologie, la dialectologie et, en cela aussi, elle contribue à montrer ou réveiller le bien-fondé de leur maintien au même rang que d'autres subdivisions de la linguistique. Les connaissances et les nouvelles sources d'information contribuent à faire évoluer chaque pan de notre société et les langues cultures y participent et intègrent bien naturellement ces données. Face à ou avec cette mondialisation, l'apport de la francophonie est une prise de conscience de cette amitié et de cette reconnaissance de toutes les langues et cultures et chaque pas ou geste qui va dans ce sens doit être salué, ainsi que le soulignait F. Mistral, comme le souvenir du passé et la confiance (mêlée d'espoir) en l'avenir.

Bibliographie

- , *Actes du Colloque international Ginta Latina et l'Europe d'aujourd'hui, les 10 et 11 décembre 2001*, Comité d'organisation : Valerie RUSU, Professeur, Estelle VARIOT, Maître de langues, Adrian Chircu, Lecteur, Aix-en-Provence (mai 2002).
- , *Atelier « Traduction et Plurilinguisme »*. Travaux de l'Equipe d'Accueil 854, "Études Romanes" de l'Université de Provence, n°7 (volume double), édition réalisée par E. Variot, sous la direction de V. Rusu, Aix-en-Provence, 2002.
- , *Échos poétiques de Bessarabie (Moldavie)/Ecouri poetice din Basarabia (Moldova)*, Anthologie réalisée sous la direction de Valerie RUSU, rédacteur : Estelle VARIOT. Chişinău : Éditions Ştiinţa, 1998.
- Audouze, Françoise, Buchsenschutz, Olivie. *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique : du début du II^e millénaire à la fin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ*. Paris : Hachette, 1989.
- Blaga, Lucian. *Trilogie de la culture*. Paris : Librairie du savoir, 1995. 431 p.
- Braudel, Charles. *Grammaire des civilisations*. Paris : Arthaud Flammarion, 1987.
- Budai-Deleanu, Ion. *Tsiganiada ou Le campement des Tsiganes*, Romaniţa, Aurelia et Valeriu Rusu (traduction du roumain), Françoise Mingot-Tauran (adaptation en vers français), Biblioteca Bucureştilor-Wallada, 2003.
- Cosma, Olivier. *Le patrimoine culturel littéraire commun des Européens*. Paris : Ellipses, 2003.
- Costin, Miron. *Letopiseşul ţării Moldovei*. Bucureşti: Minerva, 1975.
- Craia, Sultana. *Francophonie şi francofilie la români*. Bucureşti : Editura Demiurg, 1995.
- Creangă, Ion. *Amintiri din copilărie*, ediţie ilustrată de C. Noica, « Cartea românească », Bucureşti, [s. a.].
- Eliade, Pompiliu. *Influenţa franceză asupra spiritului public în România. Originile*, col. « Ideea europeană ». Bucureşti: Fundaţia Concept & Editura Humanitas, 2000.
- Étienne, Philippe. « *Aceşti români care au făcut Franţa* » col. Conferinţele Academiei Române/ Ciclul Limba română şi relaţiile ei cu istoria şi cultura românilor. Bucureşti : Editura Academiei Române, 2004.
- Papahagi, Tache. *Petit dictionnaire folklorique*, traduction intégrale en langue française réalisée par Estelle Variot sous la direction de Valerie RUSU, d'après l'édition roumaine soignée, notes et préface par Valerie

Rusu, Valeriu. *Grai și suflet*. Bucarest : Editura Academiei Române, 2004.

Rusu, Valeriu. *Le roumain. Langue, littérature, Civilisation*. Gap : Ophrys, 1992.

Variot, Estelle. *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 1997.